s'il ne les a déjà fermés; cela, il l'a déclaré sans ambages; dès lors, il importe peu de savoir que les dossiers de 1,600 d'entre elles n'ont pas été encore étudiés; cela veut dire seulement que dans 1,600 localités, M. Combes a cru devoir attendre, parce que les communes ne peuvent pas recueillir tout de suite, dans leurs écoles, la totalité des enfants; mais l'étude des dossiers n'est qu'une manière de parler; 3.000 de ces congrégations enseignantes ont été fermées l'année dernière; 400 écoles congréganistes seront laïcisées en vertu de la loi de 1886.

Restent 6,400 écoles, sur lesquelles on doit statuer cette année; M. Combes en a déjà fermé la moitié; le reste suivra.

Quant aux dépenses, M. Combes a fait un singulier calcul; il ne s'occupe exclusivement que du personnel, laissant la question des locaux à la charge des communes, pour préjuger de la charge que le personnel laissera à la charge de l'État. M. Combes se base uniquement sur ce qui s'est passé pour les 3,000 écoles qu'il a fermées l'année dernière; 1,500 de ces écoles se sont transformées et sont restées ouvertes avec un personnel laïque; les 1,500 autres sont restées fermées; plus de la moitié de ces dernières n'ont pas nécessité de nomination de maîtres, parce que les écoles laïques, qui ont recueilli leurs élèves, avaient un personnel suffisant; pour l'autre moitié, il a suffi de nommer des instituteurs, soit une dépense de 400.000 francs; d'où M. Combes conclut que, pour les écoles restant à fermer, un million suffirait.

FAITS DIVERS

UN DÉSASTRE CAUSÉ PAR LES PLUIES AUX ÉTATS-UNIS. — Nombreuses victimes. — New-York, 31 mai. — Nous vous avons signalé hier les télégrammes annonçant que des pluies torrentielles avaient causé des dégâts considérables dans le territoire indien dans l'Oklahoma, le Kansas, le Missouri, le Nebraska et l'Iowa, détruit des maisons, des chemins de fer, des ponts et des récoltes, privé 20.000 habitants de tout abri et occasionné la mort de 14 personnes.

Les dépêches les plus récentes donnent les détails suivants. A Topeka Kansas le quartier nord de la ville que l'inondation a séparé des autres quartiers est en feu; on sait déjà que 30 habitants ont péri. La rivière Kansas ayant monté de trois pouces par heure, des centaines de personnes des environs ont disparu; dans le quartier nord 600 personnes sont dans une position inaccessible aux sauveteurs; l'incendie aurait été apporté par les bois flottants enflammés. Des dix mille habitants du quartier nord sept mille ont pu s'enfuir hier, les autres sont réfugiés dans les étages supérieurs des maisons. Le courant est si rapide que leur fuite est impossible. Au dernier moment l'incendie a gagné considérablement, et la ville tout entière paraît être en feu.

UN COUP DE MINE. — *Deux victimes.* — Saint-Die, 31 mai. — Un terrible accident du travail s'est produit hier dans la commune d'Hurbache, canton de Senones.

Un habitant de cette localité, nommé Joseph Colin, âgé de quarante-cinq ans, travaillait, en compagnie de son fils René, âgé de vingt-trois ans, dans la carrière du Chitiot, lorsque, vers quatre heures du soir, alors qu'ils étaient occupés à charger un coup de mine, une explosion se produisit.

Colin père, atteint par de nombreux éclats de pierres sur diverses parties du corps, a eu les mains presque entièrement arrachées. Le fils, projeté à plus de six mètres, a été très grièvement blessé.

Au bruit de l'explosion, les ouvriers accoururent et s'empressèrent auprès des blessés, qui gisaient sans connaissance et saignaient abondamment.

Tous deux furent transportés à leur domicile, où M. le docteur Urmes, appelé en toute hâte, prodigua ses soins aux deux ouvriers, qui, en raison de la gravité de leur état, furent dirigés sur l'hôpital de Saint-Die. On redoute pour eux une issue fatale.

CHAUFFEUR ÉCOURANTÉ SUR SA LOCOMOTIVE. — Pont-Audemer, 31 mai. — Hier soir à 9 h. 30, en gare de Corneville-sur-Risle, le chauffeur Lebailly, âgé de 32 ans, du dépôt de Honfleur, a été foudroyé au cours d'un orage sur sa locomotive. Le mécanicien nommé Cadet qui était à côté est demeuré indemne. Le corps de Lebailly a été dirigé sur Honfleur par le train descendant. La victime laisse une veuve et un enfant.

UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — Niort, 31 mai. — Le docteur Henri de Rothschild et deux de ses amis se rendaient en automobile de Bordeaux à Paris. Au village de la Petite Touche (Deux-Sèvres), ils rencontrèrent deux jeunes gens à cheval; la voiture tamponna un des chevaux, lui broya les jambes et envoya rouler sur la route son cavalier, M. Prévost, âgé de 15 ans, domestique, ce jeune homme a été fortement contusionné. Quant aux voyageurs projetés sur la chaussée, ils ont reçu de légères blessures. L'automobile tourna sur lui-même vint buter et s'arrêter contre un mur.

UN MEURTRE INVOLONTAIRE. — Roanne, 31 mai. — Dimanche matin, à sept heures, le nommé Nely, âge de 61 ans, propriétaire, demeurant rue Lachamp-Claude, à Roanne, a tué involontairement d'un coup de fusil son locataire, le nommé Vernin, âgé de 71 ans, tisseur.

Nely s'était armé d'un vieux fusil de chasse, chargé de plomb pour tirer sur un chien qui se trouvait dans son champ de lin. Vernin qui était couché dans un champ voisin reçut la charge dans le côté gauche de la tête et dans les reins. Malgré les soins qu'on lui prodigua il mourut ce matin à neuf heures.

Le meurtrier a été arrêté et écroué à la maison d'arrêt après descente du Parquet.

MARAUDEUR TUÉ. — Fontainebleau, 31 mai. — Le docteur Castan, médecin à Bois-le-Roy, s'était aperçu depuis longtemps que sa propriété était dévastée par des maraudeurs qui emportaient des arbustes, des fleurs, des fruits, de la verdure.

Hier, il s'embusqua dans sa propriété pour surprendre le voleur.

Vers neuf heures du soir, il aperçut un individu dans son jardin; il tira un coup de fusil et atteignit mortellement le nommé Étienne Perronet, âgé de 35 ans, marchand de verdure à Paris.

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

L'attaque contre M. Jonnart dans le Sud Oranais. - Dix-sept blessés

Beni-Ounif, 31 mai. — Un légionnaire a reçu une balle dans la joue. C'est la compagnie montée qui, ce matin, s'était portée en avant et qui flanquait M. Jonnart et sa suite qui a reçu le choc; aucun tirailleur n'a été atteint.

Aussitôt, les blessés ont reçu les premiers soins et des consolations de la part de M. Jonnart, qui attend des nouvelles et a retardé son voyage.

On croit que ces pertes marocaines sont considérables, car les légionnaires tiraient à bout portant.

On est maintenant assuré que si M. Jonnart et sa suite étaient revenus par le col de Zenaga, personne n'aurait échappé à l'embuscade.

Ain-Sefra 31 mai. — M. Jonnart est arrivé ici à dix heures et demie du soir avec le général O'Connor. Les deux compagnies de la Légion étrangère qui ont été attaquées, sont rentrées à Beni-Ounif, avec 17 blessés, dont 4 gravement atteints.

LE PROCHAIN VOYAGE DU ROI D'ITALIE A PARIS

Rome, 31 mai. — On lit dans la *Tribuna* :

Nous savons que le Roi ira à Paris, dans la première quinzaine de juillet, et sera l'hôte de M. Loubet et logera au quai d'Orsay. M. Loubet rendra sa visite au Roi à Rome et sera l'hôte du Quirinal.

MANIFESTATIONS RÉVOLUTIONNAIRES AU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

Paris, 31 mai. — Les groupes révolutionnaires du 14e arrondissement, se sont rendus, à 3 heures, au cimetière Montparnasse, porteurs d'une grande couronne avec l'inscription : « Aux victimes des assassins de la Commune. » Un commissaire a fait enlever cette inscription, et les révolutionnaires se sont retirés sans incident.

LE *VOORUIT* DE GAND A PARIS

Paris, 31 mai. — A la suite des incidents de cet après-midi, d'importantes mesures d'ordre ont été prises, ce soir, aux abords du cirque d'hiver, où les représentants du *Vooruit*, de Gand, ont assisté à un concert. Aucun groupe n'était toléré, et la soirée s'est terminée sans incident.

LA MALADIE DU CARDINAL LANGENIEUX

Paris, 31 mai. — Une dépêche de Reims nous informe que les médecins constatent chez Son Eminence le cardinal Langénieux une légère amélioration, mais, qu'à cause de son grand âge, l'état du malade est toujours inquiétant.

GRAVE ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Evreux, 31 mai. — Des automobilistes ont été victimes hier soir, vers 7 heures, d'un grave accident. Une dame qui se trouvait dans la voiture, a été tuée par suite de la chute de l'automobile; le mari est grièvement blessé; le chauffeur n'a que des contusions.

UNE CATASTROPHE AUX ÉTATS-UNIS
200 VICTIMES

New-York, 31 mai. — Les dernières nouvelles de Topeka, Kansas où l'inondation s'est aggravée d'un incendie provoqué par des bois flottants enflammés, signalent que deux cents personnes au moins ont péri. L'incendie continue.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

INSTITUT INDUSTRIEL. — Le Conseil d'administration de l'Association des ingénieurs de l'Institut industriel du Nord a, dans sa séance du 27 mai courant, procédé à l'élection des membres de son bureau pour l'année 1903-1904. Ont été élus :

Président, M. Henri Bourdon, directeur des travaux municipaux de la ville de Lille; vice-présidents, MM. Armand Sée, ingénieur-constructeur à Lille, et J.-V. Vandher, directeur de filature à Lille; secrétaires, MM. Achille Peise, inspecteur à l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord, et Fernand Verbrèse, ingénieur chimiste à Lille; trésorier, M. Alexandre Delay, ingénieur-constructeur à Lille; bibliothécaire, M. Charles Curie, directeur de filature à Lille.

NÉCROLOGIE. — On annonce la mort de M. Paul Pasy, membre du Conseil d'arrondissement de Lille pour le canton de Pont-à-Marcq, maire de Mons-en-Pévèle, décédé samedi dernier, à l'âge de 52 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, dimanche, 31 mai 1903.
9 heures soir, 20° au-dessus de zéro, 758. variable.
Lundi, 1er juin 1903.
Minuit, 20° au-dessus de zéro, 758, variable.
2 heures matin, 20° au-dessus de zéro, 758, variable.

LES FÊTES D'ARMENTIÈRES

L'arrivée du ministre de la guerre

L'union des sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille a choisi, cette année, la ville d'Armentières, pour l'organisation de la deuxième fête régionale. Cette fête, favorisée par un temps splendide, a été très réussie. Dès la première heure, la ville était pavoisée; un arc de triomphe a été élevé en l'honneur du Ministre de la Guerre.

Les concours

Dès 7 heures, la foule se dirige vers les places de la République et Victor-Hugo, où doivent avoir lieu les concours. Ces différents concours ont été suivis avec intérêt. Les 31 sociétés, qui se sont disputé les prix, ont montré une attitude remarquable.

L'arrivée du Ministre

A onze heures, la foule se masse aux abords de la gare. A onze heures et demie, le maire, M. Daudrumez, suivi du Conseil municipal, arrive à la gare pour recevoir le Ministre de la Guerre. Le service d'ordre, sur le parcours du cortège, est assuré par 66 gendarmes à cheval, les pompiers d'Armentières et des environs, ainsi que la police d'Armentières et des localités voisines.

A midi, le train ministériel entre en gare aux accents de la *Marseillaise*. Le général André en descend. Le Ministre est reçu dans un salon luxueusement arrangé, par les soins du chef de gare. Aux compliments de bienvenue adressés par le Maire, il répond qu'il est heureux de venir saluer la laborieuse cité d'Armentières. Le Ministre de la Guerre déclare que l'amélioration du sort des ouvriers ne pourra être réalisée que par la paix intérieure, laquelle ne pourra être assurée que par la défaite de toutes les factions nationalistes ou boulangistes.

A la Mairie

On se rend ensuite à la mairie. Sur le parcours, l'enthousiasme n'est pas excessif. On crie : « Vive la République! Vive l'armée! » Quelques-uns acclament le général André.

A la mairie, M. le maire a souhaité la bienvenue au ministre, et les vins d'honneur ont circulé.

Le cortège officiel s'est remis en route vers l'école professionnelle, où devait avoir lieu le banquet.

Le Ministre a visité rapidement les locaux de l'établissement.

Le banquet

Dans un vaste dortoir, au premier étage, de longues tables sont dressées dans une salle magnifiquement décorée. Les convives sont au nombre de 300. Le général André prend place, ayant à ses côtés, MM. Daudrumez, maire d'Armentières, Aubanel, représentant du Préfet; le sénateur Poté; Gustave Dron, député de Tourcoing, etc.

Le général André ouvre la série des toasts et, malgré le bruit des conversations, fait entendre quelques mots significatifs.

M. Aubanel, remplaçant le Préfet, a parlé des encouragements que le gouvernement donne aux Sociétés de gymnastique.

M. Daudrumez, maire d'Armentières, a fait observer au Ministre de la guerre, représentant du gouvernement, que les populations ouvrières contribuent puissamment au développement du pays et que, par conséquent, elles comptent sur la sollicitude du gouvernement pour que des lois efficaces empêchent la dégénérescence des classes laborieuses.

Le maire d'Armentières boit aux organisateurs de la fête et au général André.

M. Maxime Locomte a excusé les amis du Parlement, empêchés de venir et a ensuite fait l'éloge du général André, en qui il voit la personnification démocratique de l'armée.

Le discours du général André

Le général André remercie le maire et la délégation. Il parle de tentatives souterraines qui seraient le fait d'un parti qui prend tous les masques. Puis remontant en arrière, il dit :

Notre première grande Révolution a eu un triple but: assurer aux classes laborieuses l'émancipation politique, l'émancipation intellectuelle, l'émancipation matérielle.

L'émancipation politique est un fait acquis depuis l'institution du suffrage universel, mais l'émancipation matérielle ne pourra être réalisée qu'après l'émancipation intellectuelle; or, c'est justement de l'émancipation intellectuelle du peuple que se préoccupe le gouvernement actuel, en faisant la guerre au cléricalisme.

« C'est une calomnie, dit le général André, de prétendre que nous faisons la guerre à ces braves religieuses. Ce que nous faisons, c'est pour préparer, sur des bases inébranlables, l'œuvre de l'émancipation matérielle attendue. Voilà pourquoi je suis venu présider cette fête dans une ville où la municipalité est socialiste.

Remise des décorations

A trois heures et demie, le banquet terminé, le Ministre de la Guerre remonte en voiture et le cortège, dans le même ordre qu'à l'aller, se dirige vers la place de la République. Le général André prend place sur l'estrade avec les généraux, les personnages politiques et les notabilités. La musique joue la *Marseillaise*.

Les sociétés de gymnastique arrivent ensuite et défilent devant la tribune. Le défilé terminé, le général André quitte l'estrade, tire son épée et remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine de gendarmerie Vermerch de Dunkerque, et la médaille militaire au gendarme Vanhove, de Wattrelos. Il remet ensuite la rosette d'officier d'instruction publique à M. Fernand Duhot, industriel, délégué cantonal, et à M. Trissard, professeur à l'école professionnelle; les palmes d'officier d'académie, à M. Louis Decrespeuze, fondateur de la société de gymnastique de Tourcoing; Lotthé, agent-voyer; Meurisse, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de Lille; Redis, économe de l'école professionnelle, Vaerechen et Villard; la croix du Mérite agricole à M. Labbe, directeur de l'école professionnelle, et Mercier, secrétaire général de la Société d'horticulture.

La fête de gymnastique a été très brillante.

Le départ du ministre

A six heures quinze, le général André remonte en landau, et, suivi de son escorte, reprend le chemin de la gare, au milieu d'un accueil très froid. Dans la rue de la Gare, et sur la place de la Gare, des cris de : « Vive l'armée! » se font entendre. Quelques rares cris de : « Vive André! » se font également entendre.

Sur le quai de la gare, avant de monter dans son wagon, le Ministre de la Guerre tend la main à M. Daudrumez, maire, ainsi qu'aux conseillers collectivistes.

La musique, massée sur le quai, joue la *Marseillaise*. Le train s'est mis en marche à 6 heures 35.

Les résultats du concours

Voici les résultats du concours de sociétés par ordre :

Concours simultané, division supérieure : Prix couronné, la *Jeunesse du Blanc-Seau* et l'*Union Tourquennoise*; deuxième division : Prix couronné, la *Vaillante*, de Mouscron.

Concours alternatif, première division : Prix couronné, l'*Halluinoise*, d'Halluin; deuxième division, prix couronné, le *Réveil*, de Quesnoy-sur-Deûle; la *Jeunesse de Roncq*, l'*Ancienne*, de Roubaix; la *Lyre Wervicquoise*, de Wervicq.

Les prix couronnés ont été attribués aux sociétés qui ont obtenu le maximum de 70 points.

LES FÊTES DE NOTRE-DAME-DES-DUNES

A DUNKERQUE

La première journée. — Un gros incident soulevé par le gouvernement

Les fêtes organisées à l'occasion du cinquième centenaire de Notre-Dame-des-Dunes s'annoncent comme un très gros succès. Bien avant que le jour ait paru, les rues de la ville étaient encombrées par de nombreux promeneurs, la plupart des étrangers, qui, faute de place dans les hôtels, avaient dû coucher à la belle étoile et qui étaient arrivés par les premiers trains. Que sera-ce aujourd'hui, jour du grand cortège historique?

Douze évêques sont arrivés pour prendre part aux fêtes. Ce sont : Mgr Dubillard, évêque de Quimper; Meunier, d'Evreux; de Bonfils, du Mans; de Ramecourt, de Soissons; Dizien, d'Amiens; Mollien, de Chartres; Williez, d'Arras; Potron, de Jéricho; Catteau, de Luçon; Turinaz, de Nancy; Delannoy, d'Aix; Monnier, de Lydda. D'autres prélats sont attendus. Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, est à Dunkerque depuis huit jours.

Les fêtes ont commencé par une cérémonie qui a eu lieu dimanche matin, à neuf heures et demie, à l'église Saint-Eloi. En présence d'une affluence énorme, dans laquelle on remarquait toutes les corporations de la ville et notamment une importante délégation des poissonnières, en élégantes toilettes et parées des bijoux qu'elles ont reçu du Tsar Nicolas II, de Félix Faure et de M. Emile Loubet, Mgr Delannoy, évêque d'Aire, a célébré la messe pontificale. Les autres prélats avaient pris place au chœur sur des sièges spéciaux.

L'après-midi, après les vêpres solennelles, les enfants se sont rendus en procession au sanctuaire de Notre-Dame-des-Dunes, où ils ont pris la statue de la Vierge qu'ils ont porté à l'église Saint-Eloi.

Mgr Dubillard, évêque de Quimper, a prononcé un sermon de circonstance.

Mais c'est aujourd'hui le grand jour. Le matin à 9 heures, toujours à l'église Saint-Eloi, Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, chantera la grand'messe et bénira les couronnes d'or offertes à Notre-Dames-des-Dunes. A une heure et demie, archevêques, évêques et prélats procéderont à la bénédiction de la mer, du haut d'une estrade formée sur le port. Cette cérémonie terminée, le cortège historique de Notre-Dame-des-Dunes comprenant 135 groupes, représentant un ensemble de plus de trois mille figurants, passera devant eux. Le défilé demandera environ une heure et demie.

Un gros incident

L'*Agence Havas* communique au sujet des fêtes de Dunkerque, la dépêche suivante :

Dunkerque, 31 mai. — Le préfet du Nord est arrivé à Dunkerque à l'occasion de la procession historique qui aura lieu demain, pour le cinquième centenaire de la Vierge des Dunes.

Le préfet a eu une entrevue avec la municipalité. Il demande la suppression dans le cortège des dix évêques non autorisés par le gouvernement à assister à cette manifestation religieuse. Il demande également la suppression de l'escorte d'honneur composée de mineurs armés de pics, et la suppression des armes. La municipalité doit donner une réponse.

L'Agence Havas communique cette autre dépêche :

Dunkerque, 31 mai. — Après une entrevue avec Mgr Sonnois, la municipalité a fait savoir, au Préfet, que, si l'on interdit aux évêques de prendre place dans le cortège, la procession sera supprimée.

Elle donne satisfaction, en ce qui concerne les mineurs, qui devaient former l'escorte d'honneur.

Le Préfet, qui avait confirmé, par lettre, son entretien avec le maire, a, de nouveau, écrit, à la municipalité, qu'il la rend responsable des incidents qui pourraient se produire.

LA NOUVELLE LOI SUR LES SUCRES

Application de la loi du 28 janvier 1900. — Le dégrèvement du sucre au 1er septembre. — Dispositions transitoires

M. Hector Franchomme, conseiller d'arrondissement, président de la Chambre syndicale des confiseurs français, nous communique la lettre adressée par M. Courtin, conseiller d'Etat, directeur général des contributions indirectes, aux directeurs départementaux des contributions indirectes.

Cette lettre, dont nous parlons du reste plus loin aux « Renseignements économiques », définit les mesures transitoires qui seront employées pour le dégrèvement du sucre dans les usines et chez les commerçants au 1er septembre 1903, date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Nous avons exposé les inconvénients qui résulteraient pour la fabrication des produits sucrés de l'absence d'une période transitoire, au cours de laquelle le paiement du droit plein de 60 francs serait susceptible sur toutes les marchandises, le sucre entrant en admission temporaire dans les usines et ne devant acquitter la taxe de 60 francs que pour les produits ressortis envoyés à la consommation avant le 1er septembre.

L'administration des contributions indirectes est entrée dans ces vues. Elle a, conformément aux désirs exprimés par la Chambre syndicale des confiseurs français et par les autres groupements intéressés, adopté le principe du dégrèvement.

La lettre de M. Courtin, à laquelle nous faisons allusion plus haut, détermine toutes les conditions de ce dégrèvement, selon qu'il se fera dans les raffineries, chez les confiseurs, chez les chocolatiers, dans les entrepôts ou chez les épiciers et détaillants.

Cette lettre, qui est de la plus haute importance, sera adressée par les soins de la Chambre syndicale des confiseurs français à tous les intéressés.

Disons toutefois que les inventaires ne seront effectués que dans les établissements appartenant à des fabricants qui auront souscrit des obligations d'admission temporaire pour une quantité de sucre de 10.000 kilogrammes au moins.

Quant au dégrèvement chez les détaillants, il se fera le 1er septembre prochain, chez tous les épiciers qui posséderont un acquit-à-caution représentant une expédition de 100 kilos de sucre.

Les épiciers, pour bénéficier du dégrèvement, devront encore posséder au moins 200 kilos de sucre en magasin au 1er septembre; ces 200 kilos de sucre pourront être représentés soit par du sucre cristallisé, soit par du sucre raffiné, soit par des produits alimentaires à base de sucre.

Le régime d'admission temporaire commencera le 1er juin dans les usines et le régime des acquits-à-caution le 1er juillet chez les épiciers et détaillants.

LE DÉPART DES RR. PP. FRANCISCAINS DE ROUBAIX. — La brochure sur le départ des RR. PP. Franciscains de Roubaix est en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*.

Le texte comprend : 1. Une courte notice historique; 2. le récit de l'expulsion de 1880; 3. le départ de 1903. Il encadre dix vues photographiques dont la plupart ont été prises pendant la grande manifestation du 10 avril.

Voici la liste des illustrations : Eglise des Pères, (vue extérieure); église des Pères, (vue intérieure); la reproduction en simili gravure de l'affiche de l'*Union Catholique*; la sortie du Père Maurice; la sortie des Pères, la foule acclame les proscrits; le cortège rue Daubenton et place Fosse-aux-Chênes; le cortège, rue de la Gare; la foule place de la Gare; la dernière bénédiction.

Cette brochure, faible hommage d'admiration et de reconnaissance rendu aux religieux aimés qu'une loi inique a brusquement séparés de nous, sera un précieux souvenir pour tous les amis des Pères. Demander la brochure à la librairie du *Journal de Roubaix* et à nos vendeurs. Prix, 75 centimes.

LES FÊTES DE ROUBAIX

31 MAI ET 1er JUIN

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

LA GRANDE CAVALCADE

La Cavalcade roubaisienne du dimanche 31 mai est, à tous les points de vue, un grand, un très grand succès. On peut dire sans forfanterie, que jamais, dans notre région, un cortège n'a réuni autant d'éléments intéressants, variés, artistiques et luxueux. Jamais non plus une fête n'a attiré à Roubaix une aussi énorme affluence d'étrangers.

Les organisateurs peuvent être satisfaits du résultat de leurs efforts; ce résultat est magnifique et dépasse tout ce qu'on était en droit d'attendre. Les citoyens dévoués qui ont constitué, sous le patronage de la Municipalité, le Comité de la Cavalcade, ont voulu faire quelque chose qui fût en rapport avec l'œuvre importante du Nouvel Hôpital et en rapport surtout avec les sacrifices que les Roubaisiens se sont imposés pour permettre la construction de cet établissement. Ils ont cherché, par une manifestation populaire, à conserver à leur ville cette réputation d'initiative, d'activité et de bonne humeur qui est presque légendaire. Personne ne contestera qu'ils aient pleinement réussi.

La Cavalcade de dimanche laissera dans la mémoire de tous les nombreux spectateurs, un impérissable souvenir.

L'honneur de cet éclatant succès revient tout d'abord à la Municipalité républicaine que préside avec tant d'autorité M. Eugène Motte, le sympathique député-maire. C'est la Municipalité qui a décidé le principe de ces belles festivités et qui, par son bienveillant appui moral, en a permis la réalisation.

Le succès revient ensuite à M. Gustave Wattinne, l'actif et dévoué président du Comité de la Cavalcade. Dire les démarches sans nombre, le travail accablant, les soucis de toutes sortes que la préparation du cortège lui ont occasionnés, serait impossible. Il faut l'avoir vu à l'œuvre, pendant les cinq dernières semaines, réunissant les commissions spéciales, visitant les chantiers, s'occupant des mille détails d'une organisation monstre et compliquée, se rendant compte par lui-même, chaque jour, des progrès accomplis, pour pouvoir apprécier son rôle avec exactitude.

Ajoutons de suite que M. Gustave Wattinne, s'il a pris pour lui-même la plus grosse part du travail, a été cependant admirablement secondé par les vice-présidents, les secrétaires et tous les membres du Comité.

Nous commettrions une véritable injustice en ne citant pas MM. L. Leblanc, Victor Champier, C. Truffaut et C. Gaydet, vice-présidents; M. Lefebvre, commissaire-général; J. Noyelle, R. Blauwart, T. Callens et Craveri, secrétaires; E. Duquenne et A. Damez, trésoriers.

Une mention tout à fait spéciale est dûe à M. A. Craveri qui a été pour M. G. Wattinne, un collaborateur de tous les instants.

Les personnes généreuses qui se sont chargées d'organiser les groupes ont droit aussi aux plus vives félicitations. Les efforts des membres du Comité auraient été frappés de stérilité, s'ils n'avaient rencontré parmi les sociétés musicales, mutualistes et sportives de Roubaix, un concours aussi empressé que désintéressé.

Ajoutons encore que l'autorité militaire en autorisant la présence aux fêtes roubaisiennes de l'excellente musique du 43e de ligne et de plusieurs détachements d'infanterie et de cavalerie, a beaucoup contribué et rehaussé l'éclat de la Cavalcade.

Enfin, il nous reste un devoir à remplir, celui de remercier les trois mille figurants et figurantes qui se sont imposé la grande fatigue de représenter les personnages variés sur les chars et dans les groupes. Malgré une chaleur absolument anormale pour la saison, leur tenue a été d'un bout à l'autre du parcours d'une parfaite correction. Merci à tous ceux de nos concitoyens qui ont accepté la tâche ingrate des quêteurs. Grâce à leur activité, les offrandes sont tombées nombreuses et importantes dans les troncs et les aumônières.

Nous ne voulons oublier personne, aussi adressons-nous à tous ceux qui directement ou indirectement ont collaboré à l'organisation de la Grande Cavalcade roubaisienne, toutes nos félicitations et tous nos remerciements.

Les félicitations et les remerciements vont également aux étrangers qui ont voulu par leur présence et leur générosité encourager l'œuvre si utile et si urgente du Nouvel Hôpital.

—x—

A diverses reprises, sur le parcours du cortège, nous avons entendu cette réflexion : « Pourquoi la Cavalcade roubaisienne ne sortirait-elle pas une seconde fois dimanche prochain? »

Tous les spectateurs émerveillés par la beauté de la Cavalcade, ont eu la même pensée, nous en sommes persuadés.

Nous transmettons à qui de droit le désir de tous, certains que tous les habitants de Roubaix en surtout tous les commerçants accueilleraient avec joie la nouvelle d'une seconde sortie.

Beaucoup d'étrangers qui, en raison des fêtes multiples du dimanche 31 mai n'ont pu venir à Roubaix, applaudiraient à cette excellente idée.

Maintenant, est-ce possible? C'est au Comité de nous le dire.

LA MATINÉE

Les décorations

La ville de Roubaix a revêtu une magnifique parure. Les drapeaux et les oriflammes flottent partout. Bien rares sont les maisons n'ayant aucune décoration. Les habitants ont rivalisé d'entrain et de goût dans le pavoisement des maisons particulières. Plusieurs rues, — surtout sur le parcours de la Cavalcade, — présentent une superbe perspective. Avec leur double rangée de mâts multicolores, la rue de la Gare et la Grande-Rue, offrent un magnifique coup d'œil. La Grande-Place n'est plus à reconnaître. L'Hôtel de Ville et la Bourse portent une ornementation simple, mais d'un bel effet. Le kiosque installé sur le rond-point n'est qu'un bouquet de drapeaux, en attendant que le soir, il se transforme, grâce à la fée électricité, en une gerbe de feu.

Dans tous les quartiers, même les plus éloignés du Centre, le pavoisement est général. Les façades des habitations disparaissent sous les tentures, les lampions et les oriflammes aux couleurs nationales.

Les fleurs et le feuillage donnent à certaines maisons, un aspect particulièrement pittoresque.

A la gare

Rarement pareille animation a été vue à la gare de Roubaix. Depuis la première heure du jour, tous les trains venant des lignes du Nord ou de la Belgique, déversent des centaines et des milliers d'étrangers qui se répandent ensuite en ville.

A partir de dix heures, les abords de la rue et de la place de la Gare, sont noirs de monde. Ainsi que nous l'avons annoncé, des dispositions spéciales ont été prises pour faciliter l'écoulement de la foule.

L'arrivée des deux compagnies du 43e de ligne

Les deux compagnies du 43e de ligne, qui devaient compléter au service d'ordre, sont arrivées à Roubaix par le train de 8 heures 22. Elles étaient à l'effectif de guerre et comprenaient 220 hommes sous la conduite des capitaine Roux et Véret et de quatre lieutenants. Les hommes se sont rendus à l'ancien collège, où un excellent dîner leur a été offert. A onze heures, ils se sont dirigés vers le boulevard de Beaurepaire pour prendre leur service.

La musique du 43e est arrivée par le même train. Une délégation de l'*Union Fraternelle des Anciens Soldats musiciens français*, conduite par son président, M. Albert Desprez, s'est rendue à la gare pour la recevoir.

Une magnifique palme a été remise à M. Mayeur, chef de musique, et M. Albert Desprez lui a adressé le petit discours suivant :

Monsieur le Chef de musique du 43e d'infanterie,

J'ai l'honneur de vous présenter la délégation de l'*Union Fraternelle des anciens soldats musiciens français*, qui vient de se constituer. Elle a pour but : la mutualité.

Je vous présente notre chef, M. Iung, et sous-chef du 124e d'infanterie, ces messieurs de la Commission, et notre ami Latz, ancien soldat musicien au 43e, qui a eu la satisfaction d'être sous votre haute direction.

Je profiterai de cette circonstance, M. Mayeur, pour témoigner notre profonde sympathie aux musiques militaires et à leurs chefs; je suis fier de pouvoir vous exprimer, ainsi qu'à tous vos musiciens, notre reconnaissance pour le concours que vous apportez à Roubaix, et à son nouvel hôpital.

Permettez-moi, au nom de l'*Union Fraternelle des anciens soldats musiciens*, de vous offrir cette palme, en souvenir de l'amitié que nous vous voisons depuis longtemps déjà.

M. Mayeur a remercié la société roubaisienne de cette marque de sympathie en faisant valoir que c'était la première fois qu'il était reçu par une société composée d'anciens soldats musiciens.

Sur les chantiers

Depuis la veille au soir, il règne, sur tous les chantiers où se montent les chars, une animation extraordinaire. Décorateurs, peintres, menuisiers, ouvriers de toutes catégories ont passé la nuit à travailler. Dimanche matin, ce n'est plus de l'ardeur qui les anime, c'est une véritable fièvre, malgré les dispositions prises, il reste bien des petites choses à achever. Pour beaucoup de chars, la décoration définitive ne peut être posée que quelques heures avant la sortie. Le marteau et la scie marchent avec entrain. Les organisateurs des groupes sont là qui donnent les derniers conseils. On a tout prévu, mais cependant, il faut parfaire le chef-d'œuvre. C'est surtout dans les locaux où sont réunis plusieurs chars, — comme au nouveau Conditionnement, à l'Abattoir, — que la scène est intéressante.

Le brouhaha est intense. 11 heures sonnent; encore une heure, et il faudra se mettre en route pour aller rejoindre le poste assigné, au lieu de rendez-vous. Les minutes sont précieuses.

Peu à peu les figurants arrivent. On les fait monter sur les chars et chacun d'entre eux cherche à se caser le plus confortablement possible. Dame! le parcours sera long et les forces humaines ont des limites. Les habiles dissimulent adroitement derrière les décors, qui, une bouteille contenant un nectar précieux, qui, des provisions variées. On a beau, pendant quelques heures, avoir le grand honneur de représenter un personnage illustre porter l'épée et le chapeau à plumes du mousquetaire, être prince, comte, ou marquis, on n'en reste pas moins sujet à toutes les petites exigences de la nature humaine.

Midi. — Les chevaux sont amenés et attelés. Ils sont pour la plupart de magnifiques bêtes, fort correctement harnachés et caparaçonnés. Ils se regardent l'un l'autre, et dans leurs grands yeux se lit un étonnement qui ressemble à de la stupéfaction.

Un par un, les chars sortent des hangars et des chantiers et prennent la direction du boulevard de Beaurepaire où ils doivent arriver en suivant un itinéraire convenu. De cette façon, les rencontres et les encombrements sont évités. Le passage des chars et des groupes isolés à travers la ville excite déjà au plus haut point la curiosité.

On coudoie dans les rues des chevaliers, des gladiateurs, des gardes françaises, des nègres, des sauvages, Henri III, Charles IX, d'Artagnan, qui se dirigent tranquillement vers le lieu de rendez-vous.

Au boulevard de Beaurepaire

A partir de onze heures et demie, le boulevard de Beaurepaire se remplit de curieux. Peu à peu, les chars et les groupes viennent se ranger devant les pancartes portant un numéro. Le rassemblement se fait dans le plus grand ordre. Les commissaires vont, viennent, s'assurent de la présence des figurants et donnent à ceux-ci un dernier conseil.

Le départ

Le départ avait été fixé pour une heure de l'après-midi, mais par suite d'incidents imprévus, il a dû être retardé d'une demi-heure. Le char de la Chanson, ayant subi une avarie, Grande-Rue, tandis qu'il se dirigeait vers le boulevard de Beaurepaire, n'est pas arrivé à temps pour le départ. Mais la réparation a été faite rapidement et ce char a rejoint le cortège rue de Lannoy.

Après un dernier coup d'œil jeté sur l'ensemble par M. Gustave Wattine, le dévoué président de la Cavalcade, un coup de canon donne, à une heure et demie, exactement, le signal du départ. La tête du cortège, qui se trouve près de la grille de la Pile, se met en branle suivie par les différents groupes en chars dans un ordre parfait. Douze gendarmes à cheval ouvrent la marche, faisant, à travers la foule très dense, un passage au cortège. Ils sont suivis par la fanfare du 19e chasseurs à cheval qui sonne des marches guerrières. Des gendarmes à pied, des agents et les soldats du 43e de ligne, formant la haie, refoulent le public sur les trottoirs. Très accommodant, le public laisse la chaussée libre. L'avis suivant lui avait été, d'ailleurs, distribué :

« L'Administration municipale de Roubaix et le Comité de la Grande Cavalcade Roubaisienne, en vue de faciliter la tâche des organisateurs du cortège et du service d'ordre, prient instamment le public de laisser les chaussées libres au passage de la Cavalcade et de se masser sur les trottoirs. »

Boulevard de Beaurepaire et boulevard de Belfort, les fenêtres, les balcons, les toits sont noirs de monde. A certains endroits, des tribunes ont été élevées et il y a longtemps qu'elles ont été envahies. Aux intersections de rues, de véritables grappes humaines sont massées sur des chariots, des voitures, des échelles, etc. Sur toute cela, un soleil de plomb. On ne voit que gens suant et s'épongeant.

Dès le début, l'enthousiasme est très grand. On applaudit à outrance les musiciens du 19e chasseurs.

L'itinéraire

La Cavalcade a suivi de point en point l'itinéraire suivant :

Boulevard de Beaurepaire, place Faidherbe, boulevard de Belfort, rue de Lannoy, place Sainte-Elisabeth, rue Decrème, rue du Moulin, boulevard de Paris, boulevard de Cambrai,